

MARDI, 27 Novembre 1888.

ACTUALITES

Léon XIII a fait féliciter Harrison de son élection.

La femme du général Boulanger demande le divorce.

On croit que M. Drummond de Montréal sera fait sénateur.

Après la session, M. Mercier ira passer deux mois à Paris.

Une fois de plus Toronto possède le champion des rameurs dans la personne d'Onconor.

M. Lépine, M.P.P. a reçu une adresse très élogieuse des ouvriers de St. Jean, P. Q. une ville libérale.

L'hon M. Chapleau est retenu chez lui par une bronchite aiguë mais ses nombreux amis n'ont pas lieu de s'alarmer.

Une dépêche nous apprend le prochain mariage de M. Bournot avec Mlle. Cameron de Toronto, mais autrefois de cette ville.

La Province de Québec qui faisait son affaire autrefois avec cinq ministres en a maintenant sept. C'est une conséquence de la politique d'économie inaugurée par M. Mercier.

M. Porter et Reed ont obtenu le contrat pour les travaux que le gouvernement va faire exécuter dans le hâvre de Penetanguishene, comté de Simcoe, Ontario.

Pauvre M. Mercier! s'écrit le libéral Marcellus, quelle consolation il doit éprouver dans ses luttes politiques, en se voyant soutenu par des hommes aussi enthousiastes pour lui que M. Trudel? Figurez-vous que pour l'appuyer d'une manière intelligente, il faut absolument lui montrer de la défiance!

M. Mercier jone de malheur avec son ministre de l'Agriculture. Il avait promis de faire remplir ce poste par un cultivateur; mais ceux qu'il désignait n'étaient pas qualifiés pour faire un ministre. Finalement, on avait jeté les yeux sur le colonel Rhodes qui a refusé d'accepter. Et M. Mercier est toujours à la recherche d'un ministre de l'Agriculture.

Il y a bien des gens d'esprit à Paris, mais il y a aussi bien des abrutis. Par le temps qui court on s'aborde en se demandant: "Comment va vous?"

Vous n'entendez rien à cette énigme-là; vous vous dépitez de ne pouvoir la deviner;... et l'on dit que vous n'avez pas d'esprit. Comment va vous? veut dire: Comment va votre santé? (voire sans T.)

D'après l'Etendard pour être bon national, il faut "mettre de côté toute idée qui tendrait à faire passer le drapeau aux principes libéraux; ne rien faire qui en aucune façon puisse lier à M. Mercier afin de pouvoir toujours, à quelques moments que ce soit, réagir contre lui si les prédictions des castors à son sujet, venaient à se réaliser. Il faut l'appuyer tout en se réservant de le combattre au premier moment."

C'est textuel!! Quelques paroles du Gen. Sherman: "Dire que M. Harrison se propose d'adopter une politique vigoureuse pour l'annexion du Canada, c'est absolument de la folie. Il faudra au moins que le Canada le veuille. Il ne viendra jamais à l'idée de personne aux Etats-Unis de s'emparer du Canada de vive force, quand même cela serait possible. Pour moi je ne donnerais pas un sou du Canada obtenu par conquête. Son annexion ne serait désirable que si elle était le résultat de la volonté spontanée de son peuple."

L'Union Libérale est tellement pieds et poings liés à M. Mercier qu'elle ne peut imaginer une organisation politique qui adopte un chef tout en faisant des restrictions à son égard d'avance. La faculté de le combattre au besoin! qui lui dit: je vous choisissais pour commander, mais apprenez que la confiance que j'ai en vous est très équivoque?"

Etre si jeune et déjà si esclaves, qu'on ose jeter ainsi au vent et sans honte les dernières bribes d'un esprit d'indépendance qui fut toujours contestable! Le Rhode Island était l'un des rares Etats de l'Union américaine où une qualification foncière assez élevée était encore nécessaire pour avoir droit de vote. Nos compatriotes, arrivés les derniers et par conséquent les plus pauvres, sont ceux qui jusqu'à aujourd'hui ont le plus souffert de cette restriction légale. Ce nouvel amendement va causer toute une révolution dans la politique de ce petit Etat où les Canadiens, au nombre de 25,000, comptent à peine 500 électeurs. Une foule de noms canadiens s'ajoutent avant longtemps sur les listes électorales de cet Etat minuscule et l'influence canadienne y gagnera d'autant.

The United Canada, tel est le titre d'une revue irlandaise orthodoxe fort bien faite et publiée à Ottawa. Le nom de son directeur, le R. P. Coffey suffirait à lui seul pour promettre au public une publication de premier ordre. Le United Canada semble réellement une lacune. Publié au centre du Canada, en pleine capitale, et rédigé par des hommes dont la haute réputation de penseurs et d'écrivains est incontestable, il servira de porte-voix quand de grandes questions religieuses, sociales, économiques, nationales et de haute politique seront mises à l'ordre du jour.

Avec une administration comme M. Giroux, le succès matériel est assuré au nouveau confrère.

UN SPECTACLE.

Pendant que l'Électeur fait tout juste assez de bruit et de discussion pour empêcher le public d'entendre les cris de ceux que ses maîtres exploitent et écorchent, les patriotes de l'Étendard et de l'Union Libérale s'engouellent fraternellement. Toutefois pour le bon motif, ils s'invectivent comme des politiciens du Kentucky et travaillent—ô parti uni!—à se mettre mutuellement à la porte des... antichambres de M. Mercier qui, une fois la querelle arrivée à son paroxysme, calme l'Étendard avec une concession ou un job et apaise les jeunes rédacteurs de l'Union avec un banquet minuscule ou des louanges grotesques.

Aujourd'hui la prise de cheveux est plus égayante que jamais. C'est le dernier volume de l'ouvrage de Darras continué par un évêque plus catholique que le pape qui a servi de prétexte à la douzième bisbille tirée au bilan des deux combattants.

Mais le fond de l'affaire, c'est que l'Étendard a juré de détruire ce qui reste du parti libéral, et que de tous les journaux rouges, le moins lâche le seul qui ose défendre les derniers vestiges de ce qui fut un jour un parti assez puissant, c'est l'Union Libérale, laquelle conserve des velléités d'indépendance mêlées à des faiblesses et à des concessions dont la jeunesse de Québec n'a guère à se féliciter.

Nous allons donner des extraits du dernier article de l'Union. Nos lecteurs ne nous pardonneraient pas de les priver d'un pareil menu. C'est intitulé "Le fleau du Capitalisme". Les articles de l'Étendard ne sont, dit-elle:

"Qu'une réputation catégorique de nos principes libéraux, un ostracisme solennel prononcé contre nous, une déclaration de guerre à tout ce qui se rattache à nos idées politiques, sociales et religieuses. "Il est inutile d'ajouter que cette foudroyante philippique est toute empreinte de cette haine implacable que distillent toujours l'âme fielleuse des cagots de tous les temps et de tous les lieux.

Et remarquons que toute cette horde d'hybrides est sans aucune provocation, simplement parce que, par pure concupiscence, nous avons donné aux massiers de l'Étendard le titre d'alliés."

L'Étendard ne veut pas s'entendre appeler l'allié des libéraux et pourtant eux et les siens grouillent autour de M. Gandissart-Mercier. L'Union se fâche et réplique.

"Mais de son côté, l'Étendard voudra bien admettre que l'amour que nous avons jusqu'ici professé pour lui n'a jamais été ce qu'il y a de plus désordonné. Aussi, est-ce de son côté, plutôt qu'au titre de chose, que nous éprouvons toute indignation, en parlant de nous: "Nous, vos alliés? Ah! bien, par exemple grand merci. Toutes les avances plutôt que cette accolade! Nous avons subi assez d'humiliations pour l'amour de notre pays; Dieu nous préserve de celle-là!"

"Où, messieurs de l'Étendard, vous avez raison. Il n'y a jamais eu rien de commun entre vous et nous. Le titre d'alliés dont vous vous défendez si fort, c'est nous-même qui l'avons pris: soyez certains que nous ne sommes jamais allés le chercher. Ainsi, nous sommes quittes sur ce point. Et nous nous moquons bien de vos polissonneries!"

Si vous n'êtes pas alliés, qu'êtes-vous donc? Il y a toujours, quelque part, un terrain qui vous est commun puisque vous soutenez le même homme? Est-ce uniquement celui, si étroit mais si gluant, de la mangoire? Alors il y a au moins quelque chose de commun entre M. Trudel et vous: c'est le picotin, la miette que laissent tomber les grands viveurs de la débauche nationale, les Langleir, les Pacaud, les Pelletier et autres. Ce n'est pas noble, vous l'avouerez, aussi pour quoi persistez vous à rester dans un tel bouge qui n'est ni libéral ni national, mais qui ne sert que de repaire à des aventuriers qui vous exploitent en temps d'élection et vous berment ou vous menacent ensuite. Allons, messieurs de l'Union, ayez un peu moins de style et de verve, mais en revanche ayez le courage de l'honneur bien entendu. Vous parlez bien, mais vous agissez si peu ou si gauchement que l'on se surprend à dire bien souvent après avoir lu votre journal:

Vox, vox, atque praeterea nihil!

Des sons et des paroles en l'air, rien autre chose! Tout serait à reproduire dans cette charge à fond du libéralisme mourant qui lance sa dernière flèche—celle du Parthe—contre le castorisme de plus en plus envahisseur.

Pour aujourd'hui, nous allons terminer par là où l'Union finit elle-même. Que nos lecteurs lisent avec

attention ces aménités qu'un journal à M. Mercier adresse à un autre journal à M. Mercier et ils seront renseignés sur le bon ménage que mènent ces chiens et chats que le nationalisme force à vivre dans le même traquenard.

"Messieurs de l'Étendard, s'écrit l'Union Libérale, vous ne savez toutes nos pensées? La voici: "Non-seulement nous n'avons rien de commun ensemble, mais il y a et il y aura toujours un abîme entre vous et nous.

"Nous sommes des libéraux sincères et convulsifs, vous êtes des hypocrites et des bigots. "En matière religieuse, nous tenons de tout notre cœur à cette religion qui a fait notre race ce qu'elle est. Mais nous laissons à ceux qui en ont reçu la mission divine, le soin d'enseigner et d'ordonner. En politique, nous nous bornons à respecter et à obéir; tandis que vous mêlez hypocritement cette religion à tout ce que vous touchez. L'exploitant et le profanant indigne au profit de vos petits intérêts, vous en servant même pour vider l'hydre et la calomnie sur ceux qui ne pensent pas comme vous; et s'il arrive que vos chefs religieux vous demandent une obéissance qui contrarie vos projets, vous êtes les premiers à répondre par le cri saillant de non servavius.

En politique, nous nous attachons à étudier et à faire connaître à nos compatriotes les ressources et les moyens d'avancement dont dispose la patrie pour parvenir aux grandes destinées qui l'attendent. Vous, votre seule raison d'existence réside dans l'exploitation honnête de vieux préjugés usés que vous réveille sans cesse. Vous gagnez votre vie en dénigrant systématiquement votre pays, laissant croire qu'il y règne un état social dégradé, afin de vous donner l'occasion et les ressources vitales pour vous de combattre de prétendues doctrines pernicieuses."

"En un mot, nous sommes de l'école des Montalembert et des Lacordaire, et vous êtes nés des excès enlevés de l'école de Veuliot dont nous avons hérité de tous les vices sans en garder aucune des qualités."

"Voilà ce qui nous sépare et nous séparera toujours les uns des autres."

"Ce n'est pas, remarquez bien, parce que vous êtes nationaux que nous nous en voulons. Il y a Dieu merci, dans les rangs du parti conservateur-national des hommes à idées larges et généreuses que nous respectons et que nous soutiendrons comme des alliés et des frères. Et ceux-là sont le grand nombre. Entre eux et vous nous faisons une distinction facile à comprendre. Autant nous estimons ces hommes à cause de leurs idées d'entente et de modération, autant nous vous méprisons, parce que vous personnifiez cette détestable école d'intolérance et de duplicité, ce castorisme malsain, devenu un fleau pour notre pays.

"C'est là la raison pour laquelle nous vous répudions, nous aussi, à notre tour. "Hélas! au lendemain de ce jour de deuil national, lorsqu'oubliant un instant les luttes du passé pour ne songer qu'à l'avenir de la patrie, nous acceptâmes la main que vous nous tendiez, si nous avions pu prévoir alors au prix de quels sacrifices nous devions payer la foi que nous vous jurâmes. Si nous avions pu soupçonner quelles seraient vos exigences de plus tard!... Mais vous nous avez trompés.

"Vous avez toujours dit qu'en entrant dans l'alliance nationale, vous n'aviez pas abandonné vos anciens principes politiques. Pourquoi donc refusez-vous aujourd'hui aux libéraux ce droit sacré que vous revendiquez pour vous-même? N'est-ce pas là une violation du pacte juré?"

"Encore une fois, vous nous avez trompés, quand nous comptions le plus sur vos promesses. Hé, mens nescia futuri!..."

Comme mot de la fin, au lieu de regretter de n'avoir pas prévu que les nationaux seraient ce qu'ils sont aujourd'hui, l'Union Libérale devrait plutôt regretter d'être trop peu courageuse, trop peu indépendante pour s'en séparer. Nous ne pouvons avoir de pitié, de commisération pour ce journal trop pleureur qu'il soit. Il est trop mou, trop esclave.

L'ALCOOL EST UN POISON

Un physiologiste distingué, M. le Dr. Laborde, de Paris, vient de faire, à l'Académie de médecine, un rapport dans lequel il dit que l'alcool est un poison.

L'usage de l'alcool produit des attaques épileptiques. En France, on attribue ces attaques convulsives aux essences aromatiques et surtout à l'absinthe. Or M. Laborde a pu démontrer que ces attaques convulsives sont dues à deux essences ou aldehydes.

L'aldehyde pyromucique se rencontre dans les alcools de grains: avoine, seigle, orge, etc. Elle se produit par l'action de l'acide sulfurique sur le son.

D'après des expériences qui ont été faites, cette essence, introduite dans les veines d'un chien déterminé, au bout de quelques minutes, une véritable crise épileptique et souvent la mort par asphyxie. Ce produit possède une propriété convulsivante et épileptisante

qui explique les accidents convulsifs que détermine parfois l'alcool.

M. Magan avait démontré autrefois l'action convulsivante de la liqueur d'absinthe. Le vermouth, le bitter, etc., peuvent revendiquer cette même propriété, grâce à l'aldehyde salicilique qu'ils contiennent.

Le Dr Laborde a trouvé dans le vermouth et le bitter un autre bouquet d'essence de "winter-green" qui détermine des convulsions spéciales se traduisant simultanément par de la raideur et du tremblement.

Une autre essence qui passe pour inoffensive, l'essence de noyer, provoque aussi des convulsions. Qu'on l'injecte dans les veines ou qu'on l'introduise dans l'estomac, cette essence produit en quelques minutes une raideur tétanique qui pourrait très bien expliquer certains cas de mort subite survenant brusquement dans l'accueillement aigu.

Comme on le voit le savant chimiste a découvert le germe de la mort dans bien des liqueurs que nous buvons. Et dire qu'on appelle eau-de-vie ce breuvage qui donne la mort. Mais cela n'empêche personne de boire. On sait qu'on s'empoisonne et on continue de s'empoisonner. La vie n'est pourtant pas si longue qu'on peut bien se dispenser de l'abréger. Les hommes sont ainsi faits qu'ils ne craignent la mort que lorsqu'elle est proche, mais elle est inévitable. On voudrait n'avoir pas bu de poison. En attendant le regret, buvons d'alcool, empoisonnez-vous et démoralisez-vous.

ON DEMANDE une bonne écriture française, capable d'enseigner l'anglais ou le français. S'adresser à JOS. PARISEN, Com. Cyrville, Ont.

A VENDRE 1,000 cordes de bois franc (peu), de \$3.00 à \$3.50 le cord, chez R. CHARD O'NEIL, en face des magasins militaires, Basindou Canal.

DEFENSE D'AVANCER

Le soussigné donne avis que son épouse, Josephine Lévesque (née Bergeron), a été désertée le 20 octobre 1888, il ne sera responsable d'aucune dette contractée par elle en son nom, à dater du 15 novembre courant, 1888.

NOBBRETT LÉVESQUE Partir Ouest du Township de Hu, Ironside, Qué.

ASSURANCE SUR LA VIE

ÉTNA Organisée en 1825, faisant affaire en Canada depuis 1855. Dépôt au Canada, \$2,000,000.00. Toutes ses polices sont en confiance. F. X. O'HUR, Agent général. Adresse pour le mois de Novembre, No. 263 Rue St-James, Ottawa.

119 RUE RIDEAU

\$1.25

Pour le montant ci-dessus-mentionné en monnaie courante du Canada, nous procurerons à l'importation une paire de chaussures fortes et propres à la marche en automne.

CHAS. J. BOTT, P.S.—Cet offre n'aura de durée que pendant quinze jours.

CHEAPSIDE

Gants de Kid pour Dames, Gants de Kid pour Dames, Gants de Kid pour Dames.

Bons Gants de Kid, 4 Boutons, 50 cts.

Gants de Kid brun, 4 Boutons, 50 cts.

Gants de Kid marron, 4 Boutons, 50 cts.

Gants de Kid fonces, 4 Boutons, 50 cts.

Gants de Kid noirs, 4 Boutons, 50 cts.

Les meilleurs Gants fabriqués pour le prix en Canada.

Gants de Kid à 4 Boutons, avec couture sur le dos, qualité supérieure, 75 cts.

Dans toutes les plus fraîches nuances; nouvellement reçus.

Nouveaux Gants Suédois, 4 Boutons, qualité supérieure, 85 cts.

Gants de Kid enfants, avec fermoir à palette \$1.15.

Chaque paire garantie de première classe ou l'argent est rendu; nous n'avons pas de magasin où nous foudroyons le vieux stock. Vous pouvez compter sur nous pour vous procurer des articles dans les derniers goûts.

Le magasin de Gants a meilleur marché est le Cheapside

Des Gants de Kid nouveaux ne peuvent être trouvés ailleurs.

Bellez-vous des sacs et des sacs qui ne sont rien autre chose que des sacs à l'usage de la vieillesse.

CHEAPSIDE RUE SPARKS.

Poêles de Passage, Poêles de Salles à Dîner, Poêles de Magasin en grande variété, Poêles à Charbon, Chaudières à Charbon, Zinc, Mine, Vernis à tuyaux, En Gros et en Detail. E. G. LAVERDURE & CIE.

Jos. FORTIER EPICERIES EN GENERAL. Coins des rues Cumberland et Clarence.

AVIS SPECIAL. Avant d'émigrer dans un lieu plus sain, sur la rive George, j'ai décidé de vendre mon assortiment de Meubles en bois et de Granit aux prix suivants.

Atelier de Marble et Granite de la Cité R. BROWN, Prop. 26 rue York

Pritchard & Andrews. Si vous voulez faire Reparer vos Balances ou INSPECTER vos POIDS

PRITCHARD ET ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL. No. 175 RUE SPARKS.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES. F. G. JOHNSON & CIE.

558, RUE SUSSEX, 558. En face de la rue George.

AVIS. Le public est invité, quand il passera sur la rue Sussex, à s'arrêter au No. 512 afin de se procurer une bonne paire de Chaussures d'Automne à des prix extraordinairement réduits.

P. FARRELL, No. 512, rue Sussex, Ottawa.

CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER. Hotel RUSSELL, No 26 rue SPARKS.

Capitaux réunis: \$40,000,000. Marchand de Boyaux à incendies et toutes es des marchandises en caoutchouc commencent de recevoir une attention toute spéciale aux affaires d'assurance.

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR et MÉDAILLEUR. 55 RUE METCALFE. OTTAWA, ONTARIO.

LAURENT DUHAMEL. Assortiment complet des meilleurs viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail: mouton, porc, saucisses, etc. On mène par le no. 4 M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur bienveillant patronage. 112 87-88.

AQUEDUC D'OTTAWA. Aux Machinistes.

Le temps s'écoule pour la réception des soumissions pour le Machinisme à été prolongé jusqu'à MIDI le JEU, 29 NOVEMBRE courant. Par ordre, ROBERT SURTEES, Ingénieur de l'Aqueduc d'Ottawa, 1er Novembre, 1888.

CARTES PROFESSIONNELLES. M. J. GORMAN, L.L.B., (Successor de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, No. 110, ETC. BUREAU: Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, ONT.

BELCOURT & MACCRACKEN. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. OTTAWA, ONTARIO. South Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON. AVOCATS SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC. Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL. MARTIN O'GARA, C. B. E. P. REMON.

McIntyre, Lewis & Code. Avocats, Solliciteurs, Notaires, Etc. BUREAU: 19 Rue Elgin, Ottawa.

A. F. MCINTYRE, Solliciteur de la Banque de Montréal, 25, rue St-James, Ottawa, Ont. J. THOMAS LEWIS, Solliciteur de la Banque Union, R. G. CODE, 25-28.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

J. P. FISHER. Avocat, Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Supérieure, le Parlement et les Départements Publics. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O.

M. McLEOD, C. B., Avocat, Cours Fédérales et de Québec, 128 rue Wellington, Ottawa, O.

McVEITY et HENDERSON. AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC. AGENTS pour la Cour Supérieure et les Départements Publics. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, O. TAYLOR McVEITY. GEO. F. HENDERSON.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY. AVOCATS, SOLLICITEURS. AGENTS pour la Cour Supérieure et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont. McLeod Stewart. F. H. CHRYSLER. J. J. GODFREY.

VALIN & CODE. Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS. vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & now. AVOCATS, SOLLICITEURS pour la COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. A. S. SNOW. Agrent à pleins pouvoirs, avec privilège de rembourser en titres de rentes.

GUNDRY & POWELL. Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS pour la Cour Supérieure et LES DÉPARTEMENTS. BUREAU: 25 rue Sparks, en face de l'Hotel Russell. Arthur W. Gundry. F. C. Powell.

HOUGINS, KIDD & WUTHERFORD. Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS pour la Cour Supérieure, le Parlement, les Départements Publics, etc.

ARGENT A PRETER. BUREAU: Scottish Ontario Chambers, Ottawa. Hemptville, Ont. R. A. BRADLEY, A. S. SNOW. JOHN ALEX. C. RUTHERFORD.

F. F. LEMIBUX. Avocat Solliciteur, etc. Agrent pour la Cour Supérieure, le Parti mené et les Départements publics. BUREAU: 747 Rue Sparks, Ottawa.

DR FISSIAULT. DENTISTE. COIN des 111 et 113 RUE SUSSEX OTTAWA. Heures de bureau: de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 485 rue Wellington. Agente pour la vente des corsets Star Yatis et autres genres. Lingé de corps confectionné sur commande.

CHÈREZ VOTRE PAIN, TARTER, PAIN DE VIKERS, à la Boulangerie Union. D. LEB, propriétaire. Pain à 9 cts. 216—RUE DALHOUSIE—216.

M. L. COLLINS. A toujours un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310, rue Wellington, Ottawa.

JOHN KERRIGAN. PLUMBIER SANITAIRE. Spécialiste recommandé pour le passage des appareils de chauffage. No 106 Rue LYON, OTTAWA.

J. STEWART. Agrent provincial et ingénieur civil, bureau subordonné de la pharmacie MacCarly, 254 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER, McLEAN & BLANCHET. AVOCATS. Solliciteurs, Procureurs, Agents Partie meublées, Notaires, Etc. Etc. No. 347, RUE ELGIN, OTTAWA. (Devant le Russell). W. H. Walker, D. L. McLean, C. A. Blanche.

P. H. CHABOT & CIE. TAILLEURS EN HAUTE COUTURE. 530-RUE-DE-SUSSEX-530.

PIGEON... Rue... Une... Nouveaux... pons... a la d... toute... ques... ront... leur... \$... PIGEON... RU... Depeche... (S... Londres, crimes miss... emie élan... le meurtrier... dans un t... nomie à v... s'introduir... occupai, ap... doté-n les... fameux Jack... Dans la p... soir, une a... coupée pen... val: elle a... otreille: "... euts sur le... qu'elle a ét... chapeil... Paris 27—conservateu... mont profit... avoir lieu: l... En-din pour... disent que l... méleront à... ceffils dans... démonstrati... sà e de l'... haute trahis... S'prégner... hier matin, Ch. T. Pea... L. e specta... c. chient p... cuse. La victim... briensjots, r... ra'outs qu'i... mbre fois, compagne à... pour un fer... s'engages à... une volière, pour Spring... vout le ve... O. cralat... Dans tous les... sérieux, le... deux ans de...